



Staats- und
Universitätsbibliothek
Bremen



Staats- und Universitätsbibliothek Bremen

**DFG-Projekt "Digitalisierung und Erschließung des Nachlasses des
Ägyptologen Adolf Erman (1854-1937)"**

Brief von Ludwig Borchardt an Adolf Erman

Borchardt, Ludwig

Kairo, 23.03.1934

Nachweis dieses Dokuments im [Kalliope-Verbund](#)

[urn:nbn:de:gbv:46:1-66407](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:46:1-66407)

KAIRO

GESIRE SAMALEK

SCHARA EL-EMIR SAID 11/13

den 23sten März 1934.

Lieber Herr Geheimrat Erman!

Es hat uns sehr betrübt, aus Ihrem Briefe zu hören, dass Ihre Frau zu Bett liegen muss. Wir hoffen, dass sie bald wieder hergestellt sein wird, und wünschen ihr jedenfalls gute, schnelle Besserung.

Der Artikel über Tell el-Amarna war nur der jetzt hier übliche Zeitungsbericht über die diesjährigen Grabungen der Egypt Exploration Society. Seit dem Tutchen-Skandal mit Carter, in dem sich die ägyptische Presse beschwerte, dass sie Informationen immer erst aus europäischen Blättern bekomme, hat nämlich Lacau-Pascha befohlen, dass nichts veröffentlicht werde, bevor nicht ein von ihm genehmigter Bericht in der hiesigen Presse gestanden habe. So stehen jetzt alle Jahre die Berichte, weniger oder mehr anreisserisch, in den hiesigen Zeitungen. Ein solcher war der Ihnen gesandte. Dass darin die früheren deutschen Grabungen erwähnt sein sollten, war wirklich nicht von EES zu verlangen.

Ob die Herren gut beobachtet haben, kann ich nicht sagen, denn ich behandle TeA, seitdem die Inglis es geklaut haben, nach dem bekannten Musichall-song: 'I never go there anymore'.

Schnell muss ich Ihnen noch mitteilen, dass ich anfangs für die Stufenmastaba von Saggara umzulernen. Da haben sie nämlich (Quibell und Lauer-spricht Loeh) wieder neue Gänge darunter gefunden, die mit 100 000, nein Hunderttausenden, von Bruchstücken von Steingefäßen, gut gepackt(!) gefüllt sind. Von diesen Kammern gehen senkrechte Schachte durch das Mauerwerk der Stufenmastaba in die Höhe, die (im Osten, unter der Stufenmastaba noch) durch überbaute kleinere Mastabas hindurch-

gehen. In einer der Kammern, zu denen einer oder mehrere dieser Schächte führen, hat Imhotep, oder ein Mann, der seine Titel führte, eine eingebaute Zwischenwand mit seinem Rollsiegel besiegelt. Dass also die Kammern unter Djoser benutzt wurden, ist klar, daher sind auch die Begräbnisse, die Quibell darin fand (schöne Alabastersärge!), die von Personen des Hofes des Djoser. Aber mir scheint die Sache so zu liegen: das Feld der Stufenmastaba und Umgegend war mit Mastabas der 2ten(?) Dynastie belegt. Als Djoser dorthin sich legen wollte, liess er das Feld klar machen, daher die alten Begräbnisse beim Unas und die im Hofe der Stufenmastaba (S. MAR.Mast.84/5). Was er aber überbauen wollte, liess er stehen, daher liegen heute unter der Stufenmastaba ~~XXX~~ eine ältere, grosse, etwa in der Mitte, und mindestens zwei kleinere, mehr an der Ostseite.-- Quibell hat für diese Theorie vorläufig noch nicht das rechte Verständnis, aber Lauer, der gut beobachten kann, wird vielleicht schliesslich dahinter kommen.

Es giebt also hier auch an den ältesten Stellen immer noch etwas Neues.

Mit den besten Grüssen, besonders für Ihre Frau,
auch von der meinen
Ihr

Leopold

Une capitale pharaonique qui sort des sables

Les fouilles de l'Egypt Exploration Society ressuscitent les Palais, le Grand Temple, l'Université, les Archives, les casernes et les écuries royales de la grande cité d'Aton.

L'Egypt Exploration Society, vient de terminer sa campagne de fouilles à Tell-El-Amarna. Le but primordial de cette campagne était de reconstituer le plan du Sanctuaire du Grand Temple du Disque Solaire. Ce temple marque l'apogée du Roi monothéiste Akhnaton et son plan nous donne une idée de l'esprit de sa nouvelle religion.

Le temple se trouve dans une vaste enceinte mesurant 800 mètres de long



Le scarabée gravé du Roi Amenhotep III. Son propre fils, Akhnaton, enleva de cette inscription l'hieroglyphe du mot « Amon », dieu, dont il voulait détruire le culte.

sur 300 mètres de large. Le Sanctuaire lui-même est situé à l'extrême limite est du terrain. Il fut excavé par Sir Flinders Petrie, il y a 40 ans, mais son œuvre fut de nature préliminaire. Maintenant grâce aux représentations figurées dans les tombes, nous sommes à même de le reconstituer entièrement.

Il fut totalement détruit par les successeurs d'Aknaton, qui enlevèrent chaque morceau de pierre, mar-

quèrent les bas-reliefs et allèrent même jusqu'à couvrir la superficie toute entière d'une couche épaisse de ciment.

Contrairement aux autres temples égyptiens que nous connaissons, il était composé d'une cour ouverte entourée de petites chambres sans toiture. Dans le centre se trouvait le maître-autel, et autour de lui les petits autels ou tables à offrande. En face de l'entrée principale se trouvait une colonnade avec des statues énormes entre les différents piliers. Des fragments en furent découverts, il y a plusieurs années gisant sur les lieux même où ils avaient été jetés par les destructeurs du Temple.

Au sud du Grand Temple, se trouve le quartier officiel de la ville. C'est là que les Tablettes d'Amarna — les lettres canéiformes qui constituaient la correspondance officielle de l'époque — furent trouvées. Afin de découvrir le plan du Bureau des Archives, bien que nous ne nourrissions que peu d'espoir qu'il serait possible de découvrir quoi que ce soit dans une région aussi fouillée, nous décidâmes néanmoins de la déblayer. Nous fûmes suffisamment heureux pour découvrir un certain nombre de tablettes qui avaient passé inaperçues aux yeux de nos prédécesseurs. Ces tablettes font l'objet d'une étude par M. le Dr. Cyrus H. Gordon de Jerusalem. Un examen préliminaire a révélé que l'une d'elles était adressée à Itiya, gouverneur d'Ascalon. Dans ces tablettes hommage est rendu à son attachement au devoir. Les autres semblent être aussi des lettres ou dialectes de la Syrie du Nord. Il est possible que nous trouvions qu'elles fassent partie des tablettes déjà connues et qu'elles soient susceptibles de compléter une lettre qui ne nous était connue qu'à moitié.

(Lire la suite en page 9)



Les archives d'un grand Pharaon. Ecrites en caractères canéiformes, elles constituent la correspondance du roi avec les princes de Syrie.

Bourse
Égyptienne
6.3.34

place ouverte avec un puits au milieu. Du côté est se trouvent les écuries avec des parquets raccommodés, des crèches et des pierres limite, tandis qu'à l'extérieur de la place se trouvent d'autres crèches évidemment à l'usage des chevaux de l'«Escouade Flottante» et qui était toujours tenue harnachée afin de parer à toutes nécessités. Là furent également trouvés des poignards et des



... fine ment sculpté, représente des destriers

... que
... il
... se
... sable
... ques
... un
... quels
... des
... nose,
... gne a
... vaste
... limite
... t de
... taient
... Com-
... le la
... grande

... couteaux en bronze fin ainsi que des fragments de colliers en cuir — faisant probablement partie de l'uniforme de l'époque.
Au cours d'une autre année, nous procéderons à l'achèvement de la cité centrale et de sa conception finale. Sa grande importance réside dans le fait que ça et là seulement nous avons trouvé des traces de la capitale du plus grand empire du monde ancien. Nous pouvons reconstruire son histoire et sa vie privée et ceci est si captivant que nous pouvons nous intéresser d'une façon très personnelle aux êtres dont nous retrouvons les traces et il nous est presque possible de revivre ces quinze merveilleuses années au cours desquelles Akhnaton l'Hérétique régna sur l'Égypte.

Banca Comine
PERI

LA POTRE
CETTE VIEILLE
CANILLE

BADI
EMASOEL CUKTOS
LE CAIRE

premier contact, il fut entouré d'une gerbe de flammes et roula par terre. Il avait été électrocuté.

A la suite de ce fatal accident, il fut décidé de congédier l'ouvrier

Pendant l'intersession, les démiciens se livreront à des études approfondies des questions qui seront débattues à la session suivante. Ils échangeront entre eux des correspondances pour régler cer